

Hermann : « Je me fous du trophée, mais pas des dessinateurs »

BANDE DESSINÉE Le Belge a reçu le Grand Prix du 43^e Festival international d'Angoulême

► Depuis plus de vingt ans, son nom était cité pour le Grand Prix d'Angoulême, à tel point qu'il n'en voulait plus. ► Mercredi soir, Hermann a reçu la récompense suprême du 9^e Art pour son œuvre.

ENTRETIEN **HERMANN**
ANGOUÛLÊME
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

Hermann est l'auteur culte d'une centaine d'albums et le dessinateur de gueules de légende comme Bernard Prince, Comanche ou Jeremiah. C'est le Grand Prix 2015 du Festival d'Angoulême, Katsuhiko Otomo, le créateur d'Akira, qui lui a remis le trophée en récompense de l'œuvre d'une vie. Hermann l'a accepté avec le sourire. Il s'était pourtant juré de le refuser, tant son nom a pu faire polémique à Angoulême, alors même s'il avait contribué à la création du festival, il y a 43 ans, en acceptant de participer à la toute première édition. Sitôt descendu de la tribune d'honneur, il a accepté de se confier au *Soir*.

Vous n'appréciez pas les trophées. Pourquoi avoir finalement accepté celui-ci ? Parce que c'est le plus prestigieux

dans l'univers de la bande dessinée ?

Que ce soit clair : l'objet, le trophée, je m'en fiche, mais c'est gentil de me l'avoir donné et en l'acceptant, je voulais remercier les dessinateurs qui m'ont récompensé. Car ce n'est plus un grand jury mais l'ensemble des auteurs de bande dessinée qui choisissent le Grand Prix. Mais mes réticences au sujet de l'ancien jury n'ont, elles, pas changé. Angoulême m'a éccœuré l'année où un autre auteur belge, Bernard Yslaire, avait signé le plus bel album de l'année et on avait fait exprès de ne pas le récompenser. Cette attitude m'était restée en travers de la gorge et ce jour-là, j'ai dit pour la première fois que leurs prix, ils pouvaient se les mettre au cul !

En même temps, je suis un homme parfois tortueux et je conservais le secret espoir de décrocher le Grand Prix pour avoir le plaisir de le refuser ! Ce n'était pas une attitude de mépris. Certains jurés écartaient systématiquement mes bouquins de la sélection. Ils s'en sont même ouverts dans la presse. Tant de duplicité me fait rire ! Et puis François Boucq, qui est l'auteur que j'admire le plus, m'a fait remarquer que ce sont désormais les dessinateurs qui décident et qu'avec ce nouveau système de

vote, je m'étais déjà retrouvé l'an dernier parmi les trois nom-

minés. Otomo l'avait emporté au final et je lui ai dit bravo. En 2016, j'étais à nouveau nominé et cette fois j'ai gagné. Je me fous du trophée et des honneurs, mais pas des dessinateurs. Ils m'ont plébiscité et c'est ça que j'ai accepté.

Angoulême a récompensé très peu d'auteurs belges. Vous n'êtes que le quatrième en 43 ans. Que ressentez-vous ce soir ?

C'est vrai qu'il y a eu du favoritisme franco-français. Mais du coup, la qualité des Grands Prix belges est forcément supérieure. Non, je charrie, là, car je ne suis pas du tout chauvin.

Vous n'aimez pas le mot « artiste ». Maintenant que vous avez une « œuvre », comment allez-vous assumer ce nouveau statut ?

Je n'aime pas ce mot par modestie et par lucidité. Les grands peintres n'avaient pas non plus l'écharpe d'artiste dans les siècles passés. J'ai horreur de la sophistication. C'est une forme inutile de pollution intellectuelle. Je préfère l'intelligence à l'art. Et pour ce qui concerne mon travail, il y a toujours quelque chose dans mon dessin qui m'insatisfait.

Je suis en recherche perpétuelle. Je grimpe chaque fois l'escalier différemment par petites touches. Je n'ai pas envie d'un graphisme qui se fait remarquer. Je veux juste faire du bon cinéma. Je suis content quand je sens un filon au bout de mon crayon et puis le lendemain, je n'accroche déjà plus. La satisfaction est de courte durée chez moi. L'album dont je suis le plus heureux, c'est Sarajevo-Tango. Il ne s'est pas bien vendu en France parce que j'écorndais le président de l'époque, François Mitterrand.

Vous vous défendez d'être un auteur engagé mais vous pourfendez violemment les dictatures, le fanatisme religieux, la maltraitance... au risque de choquer parfois.

Je ne supporte pas l'hypocrisie ni l'injustice. Je ne suis pas engagé au sens politique parce que j'aime trop la probité. Quant à la religion, je suis convaincu de l'inexistence de dieu. Il est impossible que dieu ait créé l'homme. Le Big Bang, il aurait pu, peut-être, mais l'homme, ça ne tient pas scientifiquement, ni philosophiquement, ni biologiquement. Pour le reste, je n'ai pas de haine contre les religieux pacifistes mais pour ceux qui commettent des horreurs, d'où qu'ils viennent ! ■

Propos recueillis par
DANIEL COUVREUR

À LIRE ABSOLUMENT

Old Pa Anderson

Le petit dernier sorti cette semaine : une claquette contre la ségrégation raciale.



Sarajevo-Tango

Un cri de révolte face à l'horreur de la partition yougoslave.



Le général Satan

Le super-vilain des aventures de Bernard Prince.



Le ciel est rouge sur Laramie

Sauvage comme un film de Peckinpah.



La secte

Un album culte de la série Jeremiah pour éviter de mourir naïf.



UN VOTE CHAHUTÉ**Cherchez la femme**

Hermann a triomphé d'une élection particulièrement chahutée. Le Grand Jury avec lequel il était brouillé avait certes déjà perdu tout pouvoir l'an dernier, mais le Festival se réservait toujours le droit de créer une liste de maîtres de la BD, au sein de laquelle l'ensemble des auteurs étaient invités à piocher pour dégager trois nominés. Ensuite, un deuxième tour de scrutin désignerait le Grand Prix. C'est cette formule de scrutin qui avait permis à Otomo de l'emporter en 2015 face à Alan Moore et Hermann. Cette année, la liste des maîtres a suscité l'indignation parce qu'elle ne contenait aucun nom féminin. Le Festival a tenté maladroitement de calmer le jeu, puis de la compléter, en vain, avant de décider qu'il n'y aurait plus de liste du tout pour tenter de couper court aux polémiques. Les auteurs ont donc reçu carte blanche dans le choix des trois nominés. Le Belge Hermann figurait à nouveau parmi les heureux élus, de même que l'Anglais Alan Moore, scénariste des *Watchmen*, de *La Ligue des Gentlemen extraordinaires* ou de *V for Vendetta*. Claire Wendling, l'auteure française des *Lumières de l'Amalou*, complétait le trio. Hermann a gagné, à la régulière.

D.A.C.V.